

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER : Heiva 2026 : deux mois de célébrations culturelles

- LA CULTURE BOUGE : FORMER LES ARTISANS, GARDER LES SAVOIR-FAIRE VIVANTS
- L'ŒUVRE DU MOIS : ALDÉBARAN : UNE ŒUVRE D'ART COMME TÉMOIGNAGE
- UN VISAGE, DES SAVOIRS : TEMAIRE HATITIO REDONNE VIE À LA SCULPTURE À RIMATARA
- TRÉSOR DE POLYNÉSIE : À BORA BORA, TUMU-ITI SE PRÉPARE AU CLASSEMENT

JUIN 2026

NUMÉRO 222

MENSUEL GRATUIT





TE FARE 'UPA RAU
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE




LES ARTS
CLASSIQUES

LES ARTS
TRADITIONNELS

LES ARTS
DE LA SCÈNE

 conservatoire@conservatoire.pf

 conservatoire.pf

 40.50.14.14

La photo du mois



© ART

Rendez-vous à Outumaoro pour le 59^e Salon des Marquises

◀◀ Le 59^e Salon des Marquises aura lieu du 11 au 21 juin, de 8 à 18 heures, cette fois sur les plateaux de Outumaoro, à Puna'auia. Si le lieu change, l'esprit de ce salon très populaire reste le même. En effet, les visiteurs auront l'opportunité de découvrir les productions et créations originales des six îles de l'archipel des Marquises. On retrouvera sur les stands notamment les *tiki* et autres pièces taillés et sculptés avec précision à partir de matériaux nobles tels que le bois, l'os, la pierre fleurie, ainsi que les *tapa* confectionnés à partir du liber de l'arbre à pain, du banyan ou du mûrier, ou encore les parures ornées de graines. Tout au long du salon, la fédération Te Tuhuka o te Henua Enana organisera également une multitude d'animations, incluant des prestations musicales, des représentations de danse, la création de *kumu hei*, l'enfilage de colliers de graines, de la peinture sur *tapa*, la sculpture sur bois... Des rendez-vous qui invitent les visiteurs à plonger au cœur de l'identité de l'artisanat marquisien jusque dans ses traditions culinaires comme le *kaaku*.

L'inauguration officielle aura lieu le jeudi 11 juin à 10 heures. Entrée libre. ▶▶

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA Í (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



© TFTN - Stéphane Maillon



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



© GB



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAFP)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - TE FARE ANOIHÍ (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



© DR / SPAA



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans **tous les domaines autres que le commerce et l'industrie** : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Yann Paa, auteur pour le Conservatoire artistique de Polynésie française

8-9 LA CULTURE BOUGE

Former les artisans, garder les savoir-faire vivants

10-11 L'ŒUVRE DU MOIS

Aldébaran : une œuvre d'art comme témoignage

12-19 DOSSIER

Heiva 2026 : deux mois de célébrations culturelles

20-21 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Temaire Hatitio redonne vie à la sculpture à Rimatara

22-23 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

À Bora Bora, Tumu-iti se prépare au classement

24-25 LE SAVIEZ-VOUS ?

Port de Papeete : ambition économique et défis environnementaux

26-27 PROGRAMME

28 ACTUS

Petits ensembles, grands talents !

29-34 RETOUR SUR

Culture et patrimoine



_ HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit en ligne www.hiroa.pf

_ Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_ Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

_ Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

_ Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny - alex@alesimedia.com

_ Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

_ Rédacteurs : Isabelle Lesourd, Alexandra Sigauddo-Fourny, Jenny Hunter, Lucie Rabréaud

_ Couverture : © TFTN

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

« Adapter le rāhiri à la société d'aujourd'hui »

6

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE RABRÉAUD

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le prochain gala du Conservatoire artistique va mettre en avant le rāhiri et le thème du Pehe Tumu, les racines du monde de la musique, l'apprentissage des fondamentaux. Yann Paa, l'auteur, interroge sur le lien entre ces rythmes du patrimoine et le rāhiri, une cérémonie ancienne que l'on ne voyait jusqu'à présent qu'au Heiva i Tahiti. Cette cérémonie traditionnelle sera désormais organisée plus souvent, notamment pour l'accueil de délégations au Conservatoire.

Le thème du gala est *pehe tumu*, est-ce un retour aux bases ?

« C'est un retour aux fondations, aux gestes premiers, aux rythmes essentiels, à la compréhension des valeurs qui structurent l'art polynésien. Car avant de créer, il faut apprendre. Avant d'innover, il faut comprendre. Avant de transmettre, il faut maîtriser. Ainsi, à l'image du rāhiri qui ouvrait autrefois l'espace cérémoniel, ce travail sur les bases devient aujourd'hui notre manière de consacrer ce temps d'apprentissage. Un moment où l'on pose les fondations, où l'on prépare chacun à entrer dans la continuité culturelle. »

Justement qu'est-ce que le rāhiri ?

« Le rāhiri tel qu'on le connaît aujourd'hui, c'est une cérémonie d'ouverture des festivités qui a lieu chaque année au Heiva i Tahiti. Les chefs de troupe et les membres du jury se présentent tous avec une feuille de bananier. L'objectif est d'ouvrir les festivités dans la paix, sachant que c'est un concours. Les chefs de troupe s'engagent à respecter le règlement, l'organisation et la délibération du jury. C'est lorsque j'ai commencé à participer au Heiva que j'ai pris part au rāhiri. Je ne sais pas si tout le monde connaît le sens réel de cette cérémonie, mais, pour le jury, c'est important de l'organiser ; elle a beaucoup de sens pour eux. Peut-être moins pour le public qui n'y voit probablement qu'un aspect folklorique. »

Est-ce une cérémonie ancienne ?

« Depuis l'année dernière, Fabien Dinard m'a demandé d'instaurer un protocole traditionnel pour le Conservatoire. Et j'étais curieux de savoir si le rāhiri existait à l'époque ancienne, car je n'en retrouvais aucune trace. Jusqu'à ce que je découvre le manuscrit *Orsmond Papers* (John M.

Orsmond, 1784-1856), disponible dans la bibliothèque en ligne Ana'ite, qui contient un chapitre entier sur le rāhiri. À l'époque, il existait plusieurs cérémonies de rāhiri, en fonction de ce qui se déroulait ensuite. »

Comment cela se passait-il ?

« C'était, comme aujourd'hui, une cérémonie qui avait lieu pour ouvrir les festivités. Les *'arioi* procédaient au rāhiri avant chacune d'elles. On utilisait un bouquet de *nī'au* blanc – appelé rāhiri –, et non une feuille de bananier. Il y avait des règles : seuls les *romatāne* pouvaient assurer le protocole de cette cérémonie. Parfois, entre *'arioi*, ils nommaient celui qui allait faire office de *romatāne*. »

Il s'agit donc de proposer un rāhiri adapté aux cérémonies du Conservatoire ?

« J'ai effectivement proposé de reprendre le rāhiri en l'adaptant à notre société d'aujourd'hui. Il faut tout repenser, mais en restant fidèle aux traditions liées au rāhiri. L'idée est de mettre en place un protocole d'accueil au Conservatoire, pour le gala d'abord, puis pour des réceptions, l'accueil des écoles étrangères, de délégations ou de personnalités. Les Hawaïens respectent déjà un protocole lors de ce genre de rencontres, mais nous nous contentions d'un chant d'accueil. Le directeur voulait un protocole plus officiel. Hiriata Millaud nous a aussi conseillés. »

Depuis quand cette cérémonie a-t-elle pris place au Heiva i Tahiti ?

« Il me semble que c'est Coco Hotahota qui a fait cette proposition, expliquant que la feuille de bananier symbolisait la paix. À l'époque, lorsque les missionnaires sont arrivés en Polynésie, la reine Parea les avait accueillis avec une feuille de bana-



Yann Paa, auteur pour le Conservatoire artistique de Polynésie française (CAPF) – Te Fare 'Upa Rau

nier. On a gardé ce symbole. Je ne pense pas qu'on va reprendre le bouquet de *nī'au* blanc ; c'est un produit rare et donc coûteux. Cela montre que le *rāhiri* était important car on utilisait des produits précieux. »

Est-ce important pour la culture du pays de remettre le *rāhiri* en lumière et de le voir plus souvent ?

« Bien sûr ! C'est intéressant et on nous encourage maintenant à rédiger un rapport à partir de nos recherches qui pourrait être remis au ministre de la Culture. Aujourd'hui, on fait toujours la cérémonie du kava, alors que ça pourrait être bien plus que ça. D'ailleurs, je n'ai encore trouvé aucune trace de cette cérémonie dans mes recherches. Finalement, peut-être a-t-on repris une tradition qui venait d'autres îles du Pacifique. »

Comment va s'organiser le *rāhiri* pour le gala du Conservatoire ?

« Il va demander toute une organisation. Nous voulons que tous les élèves soient sur scène pour participer. Il va donc y avoir beaucoup de monde. Il y aura des *pahu*. À l'époque, le *romatāne* déclamait un discours. J'ai repris ce texte ancien pour l'adapter au Conservatoire. Le soir du gala, il célèbrera l'enfant et sera chanté. Puis la fête pourra commencer. »

Durant vos recherches, avez-vous eu des surprises ?

« Certaines choses m'ont fait rire. Quand les *'arioi* allaient dans les îles, ils n'emmenaient pas de prêtre avec eux et c'est pour

cette raison qu'ils devaient nommer une personne chargée d'assurer le rôle de *romatāne* parmi eux. C'était par discrétion, ils voulaient rester libres et ne pas être surveillés par un prêtre qui aurait pu ne pas apprécier leurs activités... Cela m'a fait sourire. Certaines parties en tahitien étaient difficiles à comprendre. Ils n'utilisaient pas la graphie d'aujourd'hui et il fallait éviter les contresens. Certains mots pouvaient prêter à confusion. »

Ces recherches pour le gala ont dû être passionnantes !

« Ah oui, cela m'a passionné. C'est beaucoup de travail aussi. Lorsqu'il faut écrire une cérémonie adaptée à aujourd'hui, on sent le poids de l'histoire sur ses épaules... Il ne faut pas écrire n'importe quoi. » ♦

PRATIQUE

Pehe Tumu et *rāhiri* - Gala des arts traditionnels du Conservatoire artistique

- Samedi 13 juin à 17h30, place To'atā
- Billets disponibles au guichet de Te Fare Tauhiti Nui ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Tribune centrale : 1 500 Fcfp ou 2 000 Fcfp
- Tribunes latérales 1 000 Fcfp ou 1 500 Fcfp
- Renseignements : 40 501 414 - conservatoire@conservatoire.pf

Former les artisans, garder les

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : ISABELLE LESOURD – PHOTOS : ART

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Professionnaliser les artisans tout en préservant les savoir-faire traditionnels, c'est l'objectif du vaste programme de formation déployé par le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'ohipa rima'ī. En 2026, près de 300 artisans devraient bénéficier gratuitement de ces actions organisées dans l'ensemble des archipels.



Formation tissage à Makemo.

Le Service de l'artisanat traditionnel a renforcé cette année son programme de formations générales et techniques afin d'accompagner la professionnalisation d'un secteur qui compte près de 2 000 artisans recensés. « *Le Service de l'artisanat s'est engagé dans des actions de formation à grande échelle. Plus d'une centaine d'artisans sont formés chaque année, conformément à nos missions de professionnalisation du secteur, d'accompagnement du développement social et économique et de transmission des savoir-faire* », explique Vaiana Giraud, qui dirige ce Service.

En 2025, 252 artisans ont ainsi bénéficié de ces formations générales, soit 70 % de plus qu'en 2024. L'objectif affiché pour cette nouvelle programmation est encore plus ambitieux : permettre à près de 300 artisans de suivre une formation au cours de l'année, sous réserve des inscriptions.

Des compétences pour développer son activité

Comptabilité, gestion de projet, techniques de vente, communication ou anglais, les formations générales proposées répondent aux réalités concrètes du métier d'artisan aujourd'hui. « *Ces formations permettent de faire évoluer un public qui n'a*

pas toujours été vraiment formé. » Au-delà de la maîtrise du geste, les artisans doivent aujourd'hui répondre à de nouvelles exigences : accueil des visiteurs, commercialisation des produits, gestion administrative ou adaptation aux marchés touristiques. Cette année, des sessions de formation générale ont déjà été organisées à Rimatara, Mahina et Huahine. D'autres se dérouleront au mois d'août à Mo'orea notamment. Trois formations spécifiques sont également proposées à Tahiti : « *Créer sa marque* », « *Accompagnement à l'export* » et « *Gestes et postures* » animée par une ergothérapeute afin de prévenir les douleurs liées aux pratiques artisanales. Le Service remet également en place des formations destinées aux responsables associatifs, très présents dans le secteur de l'artisanat traditionnel. Ces sessions visent à accompagner la gestion des structures et des projets, en particulier pour les organismes sollicitant régulièrement des subventions.

Des formations au cœur des archipels

L'un des enjeux majeurs reste toutefois l'éloignement géographique. « *Sur les 2 000 artisans recensés, près de la moitié exerce dans les archipels. Amener les formations dans leurs îles est le meilleur moyen de les mobiliser* », poursuit Vaiana Giraud. Pour répondre à cette réalité, le Service de l'artisanat s'appuie sur six *fare* artisanaux relevant de sa gestion : Mahina, Huahine, Taiohae, Taipivai, Rangiroa et Fakarava. Ces structures deviennent progressivement de véritables pôles de formation et d'animation de la vie artisanale locale. « *L'idée est de leur apporter une plus grande aisance dans la vente, notamment en anglais, car ils ont souvent affaire à des croisiéristes.* » Les formations proposées dans ces *fare* abordent également la gestion de projet. « *Un fare est un projet en lui-même : comment le dynamiser, comment le faire vivre ?* » À travers une nouvelle convention,

savoir-faire vivants



Formation sculpture à Anaa.

Le Service de l'artisanat souhaite renforcer le rôle de ces structures afin qu'elles soient davantage représentatives de la richesse artisanale de leur île, avec plus de diversité et d'animations.

Préserver les savoir-faire fragiles

Au-delà de l'accompagnement économique, le programme vise aussi la transmission des savoir-faire traditionnels, parfois menacés de disparition. « *L'objectif est de préserver des savoir-faire un peu fragiles ou de développer de nouvelles techniques dans certains domaines.* » Cinq formations techniques ont ainsi été mises en place cette année : techniques de tressage *raraga mātua* à Nuku Hiva, sculpture sur pierre à Reao, *tifaifai* à Ahe et Tubuai ou encore confection d'ornements en coquillages de plage à Takaroa. Parmi les actions marquantes figure la formation de sculpture organisée à Rurutu en 2025, aux Australes. Une pratique toujours présente dans l'archipel mais aujourd'hui de plus en plus rare. « *On constate qu'il y a moins d'artisans dans certains domaines, certains objets qu'on ne voit plus beaucoup dans les expositions, comme la sculpture des Australes. Le comité de l'archipel a associé deux artisans de chaque île à cette formation. C'est une façon de relancer les pratiques, de recréer un intérêt autour de ces savoir-faire et d'ouvrir des perspectives.* »

Ces formations permettent aussi aux artisans d'adapter leurs pratiques à un environnement qui évolue. « *Il peut arriver, par exemple, qu'on ne trouve plus les mêmes coquillages pour la confection des bijoux. Ces formations sont aussi l'occasion d'accompagner l'évolution des pratiques et d'explorer de nouvelles solutions adaptées aux ressources disponibles.* » À travers ce programme

déployé dans l'ensemble des archipels, le Service de l'artisanat traditionnel entend ainsi soutenir durablement les artisans polynésiens, tout en préservant un patrimoine culturel vivant, intimement lié aux îles et à leurs ressources. ♦

Comment s'inscrire ?

Gratuites, les formations sont ouvertes aux artisans traditionnels recensés auprès du Service de l'artisanat traditionnel. Les communes et les comités d'îles participent à l'identification des personnes intéressées par le perfectionnement d'une technique ou le développement de nouvelles compétences et relaient les informations relatives au calendrier des formations et aux inscriptions.

Plus d'informations sur www.artisanat.pf

Pour des gestes mieux adaptés aux réalités des métiers

Parmi les nouveautés proposées cette année, le Service de l'artisanat met en place une formation dédiée aux gestes et postures, animée par une ergothérapeute. Elle sera organisée lors des salons thématiques des Australes, des Tuamotu et des Marquises, en fin d'année à Tahiti.

Cette initiative répond aux difficultés physiques fréquemment rencontrées par les artisans dans l'exercice de leur métier : tendinites, douleurs dorsales ou encore troubles liés aux gestes répétitifs et aux postures prolongées. L'objectif est de travailler avec l'ergothérapeute en tenant compte des spécificités de chaque pratique artisanale : la sculpture et le *tapa* aux Marquises, le tressage aux Australes ou encore le ramassage et le perçage des coquillages aux Tuamotu. La formation permettra aux artisans d'apprendre les bons gestes et les bonnes postures afin de limiter les douleurs, prévenir les blessures et préserver leur santé au quotidien.

Aldébaran : une œuvre d'art comme témoignage

10

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE ALEXANDER LEE. TEXTE : ISABELLE LESOURD - PHOTOS : ALEXANDER LEE

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Dans le cadre de la commémoration des 60 ans du premier tir nucléaire, la Délégation polynésienne pour le suivi des conséquences des essais nucléaires (DSCEN) et le Centre des métiers d'art de Polynésie française (CMA) ont engagé une démarche artistique impliquant les élèves du CMA autour d'une création liée au futur centre de mémoire Pū Mahara. Missionné par la DSCEN pour assurer la direction artistique du projet, l'artiste Alexander Lee est à l'origine de cette collaboration qu'il mène avec certains élèves et enseignants du CMA.



Visite des collections et des réserves du Musée de Tahiti et des îles avec les étudiants en 1^{re} année en DN MADE et 1^{re} année en sculpture du Centre des métiers d'art accompagnés de Mme Tutana Tetuanui-Peters. De gauche à droite : Rahiti Hapaïtahaa-Conroy, Tuavai Teinaore, Laure Jambel, Tahurai Iputoa, Tutana Tetuanui-Peters, Michèle-Ange Yersin, Hinanui Cauchois, Tamara Maric, Dhylan Frébault et Alexander Lee.

Vous avez été choisi pour accompagner les élèves du CMA en tant que directeur artistique. Comment est née cette collaboration entre la DSCEN, le CMA et vous ?

« À l'origine, la DSCEN m'a approché pour la fabrication d'œuvres dans le cadre des journées commémoratives des 60 ans d'Aldébaran. Après plusieurs entretiens avec sa directrice, Titaua Peu, nous avons évoqué les missions de transmission et de mémoire du futur centre de mémoire des essais nucléaires, Pū Mahara. Il me semblait important d'ouvrir la collaboration à d'autres entités dans le monde de la culture, de la création, et aussi de la transmission. J'ai tout de suite pensé au CMA avec qui j'avais déjà collaboré, notamment en 2012 autour de l'exposition "Manava", présentée au Te Fare Iamanaha. Le projet consistait à accompagner les élèves du CMA dans une réflexion contemporaine sur leurs pratiques créatives. Nous avons ensuite présenté cette exposition à la Woodbury University de Los Angeles, en 2013. Anatauarii Tamarii, directeur du Centre, a compris nos enjeux et notre démarche.

Il a été ouvert à ce projet avec les talents du CMA. Aujourd'hui, avec le projet "Aldébaran 60 Matahiti", la dimension pédagogique de la transmission appliquée au fait nucléaire est pour moi évidente dans une pratique contemporaine, mais surtout une démarche collective autour de cette question : "Que commémorons-nous, pourquoi, et pour qui ?" Dans la création visuelle, nous codifions des idées, des récits et des émotions à travers des images, des gestes et des traces. Cette collaboration est un processus de réflexion et de transmission à travers le "faire". »

Comment avez-vous abordé artistiquement et symboliquement le travail autour des bois de 'aito provenant de Moruroa, et quelle réflexion souhaitez-vous transmettre aux élèves à travers cette démarche ?

« Les chants, les danses, les *parauparau*, le tatouage, la sculpture, l'artisanat font partie de notre construction culturelle. C'est donc primordial que nous ayons une réflexion à travers les arts sur le fait nucléaire, qui ne doit plus être un sujet *tapu* et qui, au contraire, doit s'inscrire dans nos pratiques culturelles. La Présidence nous a confié quatre bois de 'aito provenant de Moruroa. Quelle responsabilité ! Les questions que nous nous sommes immédiatement posées ont été : "Sont-ils irradiés ?" La réponse était non. Que faire avec ces bois ? Les brûler ? Les mettre au compost ? Comment les transformer en objets de mémoire sans ériger des monuments à la violence coloniale ? Depuis 2021, je travaille autour des notions de *rā'au* : le matériel "bois" mais aussi les "médicaments" ou les "soins".

La mémoire des essais nucléaires et la manière dont nous l'abordons aujourd'hui faisaient, selon moi, écho avec ces bois et

la thématique du *rā'au* (soins) à travers ces *rā'au* (bois). J'ai donc demandé aux sculpteurs de se pencher sur des pièces traditionnelles qu'ils ont l'habitude d'étudier au CMA et de proposer des sujets autour de ces notions de ces *rā'au*, à la fois matière et soin. Madame Tutana Tetuanui a bien voulu nous accompagner dans cette approche et, avec elle, nous avons visité les collections et les réserves de Te Fare lamanaha - Musée de Tahiti et des îles. Dans une démarche de questionnement, il nous fallait aussi demander aux objets de nous guider. »

Comment avez-vous guidé les élèves dans leur réflexion, notamment sur l'équilibre entre expression artistique et devoir de mémoire ?

« La réflexion s'est nourrie d'échanges et de références artistiques. Le fait nucléaire existe dans d'autres pays et c'est aussi en prenant exemple sur d'autres cultures que nous pouvons apprendre et nous donner la possibilité de créer nos propres *tāpa'o*. Nous avons entamé un processus de création ensemble. Avec la DSCEN, nous espérons que ce n'est que le début d'une longue réflexion et collaboration créative. »

Les élèves impliqués n'ont pas connu cette période : comment les accompagner pour qu'ils s'approprient cette histoire sans la dénaturer ?

« En leur donnant toutes les informations possibles, sans parti pris et en essayant de les faire parler et débattre sur le sujet. Je ne pense pas qu'il y ait une seule histoire à raconter. Chacun vit le même événement différemment, c'est donc plus riche de comprendre le fait nucléaire sous toutes ses facettes. Ces élèves peuvent encore questionner leurs parents et leurs grands-parents, et se faire une idée eux-mêmes. Mais au-delà de cela, la question n'est-elle pas : *Comment ne pas dénaturer l'horreur ?* »

Avez-vous senti chez eux une forme de découverte, de choc ou au contraire de distance face à ce passé ?

« J'étais curieux de découvrir leur ressenti face à ce sujet. Les élèves sont curieux et avides d'informations et d'histoires. C'est encourageant de constater leur curiosité et leur envie de recueillir des témoignages personnels. »



Tahurai Iputoa et Guavas Teinaore en stage de production sur un 'aito.

Le futur centre Pū Mahara sera un lieu de mémoire pour comprendre et questionner le fait nucléaire : comment l'art peut-il contribuer à cette mission ?

« Les arts visuels et sonores, les chants, l'écriture, la danse sont des vecteurs de transmission. Le rôle des artistes est de marquer, à travers leurs pratiques, des sujets, des émotions, des convictions et surtout l'histoire et les faits de société. Ce sont des messages codés qui traversent le temps, des langages autres qui transmettent différemment qu'un discours politique ou "officiel". Cela veut dire qu'on peut faire de l'ironie, traiter un sujet grave en rigolant, ou pleurer un amour perdu (ou la mort de quelqu'un) avec une chanson joyeuse. Cela peut paraître contradictoire, mais la vie est une contradiction ! Les arts sont le reflet de ces facettes et des clés vers des sujets à décrypter. C'est donc primordial de continuer à créer autour du sujet. La mémoire n'est pas figée et notre relation à l'histoire non plus. »

Quel est le calendrier de ce projet ?

« Nous avons commencé à travailler sur le projet début mars et les réalisations devraient s'achever à la mi-juin afin de permettre leur installation dans la foulée. Les commémorations débuteront le jeudi 2 juillet 2026, date anniversaire du tir nucléaire Aldébaran, avec une cérémonie organisée autour de la stèle nucléaire au parc Pā'ofa'i.

Le jardin Pū Mahara ouvrira exceptionnellement au public les vendredi 3 et samedi 4 juillet, de 9 à 17 heures. Le site accueillera des installations artistiques, des conférences, des projections de documentaires, ainsi que des lectures de textes et des prises de parole.

Nous avons également invité des associations comme 193 et Moruroa e Tatou afin que le public puisse échanger avec elles.

La journée du samedi se clôturera par un concert-bringue, avec notamment la présentation de chants écrits autour du fait nucléaire. »

Votre travail artistique interroge souvent l'histoire de la Polynésie. En quoi ce projet s'inscrit-il dans la continuité de votre démarche personnelle ?

« Effectivement ce projet me tient à cœur parce que, après vingt ans passés à travailler sur le sujet, c'est émouvant de partager et transmettre cette réflexion avec d'autres créateurs visuels du *fenua*, et surtout de le faire avec les institutions du Pays. Il n'y a pas si longtemps encore, le sujet restait délicat et ceux qui l'abordaient pouvaient être considérés comme *persona non grata*. » ♦



Alexander Lee devant son installation intitulée *Hau Pau Nui (The Shelter / L'abri)* - 2026 et présentée à Powerhouse à Brooklyn, NYC, en avril 2026.

Heiva 2026 : deux mois de célébrations cul

RENCONTRE AVEC SAMANTHA BONET-TIRAO, MINISTRE DE L'ÉDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA CULTURE, ENOCH LAUGHLIN, DIRECTEUR TECHNIQUE DE LA FÉDÉRATION DES SPORTS ET DES JEUX TRADITIONNELS, VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, TEMANA PROKOP, CRÉATEUR DU TROPHÉE 2026. TEXTE : ISABELLE LESOURD - PHOTOS : ISABELLE LESOURD ET TFTN

TEVA I TAI 1^{er} prix Hura Tau en 2025.



turelles





Personnalités de la culture, autorités du Pays et chefs de service impliqués dans la programmation et organisation du Heiva i Tahiti se sont réunis pour présenter l'édition 2026.

Ta'upiti Ana'e, gala du CAPF, Tū'aro Mā'ohi, Umu tī, Heiva i Tahiti, Heiva Rima'ī... Du 28 mai au 1^{er} août, les grands rendez-vous du Heiva feront vibrer le fenua au rythme des danses, des chants, des percussions, de l'artisanat et des sports traditionnels. Temps forts, nouveautés et dates clés : voici ce qu'il faut retenir de cette édition 2026.

C'est incontestablement l'événement culturel le plus attendu – et sans doute le plus intense – de l'année en Polynésie. Le Heiva célèbre l'identité *mā'ohi* en réunissant près de 3 000 artistes, danseurs, chanteurs, musiciens, chorégraphes, costumiers, écrivains et artisans autour d'un même objectif : faire vivre les traditions polynésiennes. À l'occasion de cette grande fête, toute une population se mobilise pour transmettre son savoir-faire et partager sa passion. Chaque année, entre 20 000 et 30 000 spectateurs assistent aux festivités.

Bien avant le très attendu concours du Heiva i Tahiti en juillet, les célébrations ont débuté le 28 mai avec le Ta'upiti Ana'e, anciennement appelé Heiva des écoles. Puis ce sera au tour du gala des arts traditionnels du Conservatoire artistique de Polynésie française, le 13 juin. Une ouverture placée sous le signe de la transmission et de la relève. « *Moment de célébration et de transmission, le Heiva tisse des liens entre les générations afin que perdurent les traditions et le sens du collectif. Le Heiva fait vivre la mémoire et l'héritage de nos aînés. Il constitue une véritable école de la vie pour notre jeunesse...* », a rappelé Samantha Bonet-Tirao, ministre de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Culture, lors de la présentation officielle du programme du Heiva 2026.

La force des sports traditionnels

Autre événement très attendu : le Heiva Tū'aro Mā'ohi. Grimper au cocotier, lever de pierre, lancer de javelot, décorticage de coco, préparation de coprah, courses de porteurs de fruits, lutte traditionnelle ou encore régates de pirogues à voile... ces

disciplines des sports traditionnels réunissent tous les ans des centaines d'athlètes venus de tous les archipels de la Polynésie française. Cette année, 340 athlètes et leurs familles sont attendus pour cette édition qui mobilise seize associations des îles et douze de Tahiti et de Mo'orea. Et la compétition n'empêche pas la solidarité et le soutien : « *L'organisation du Heiva Tū'aro Mā'ohi permet aussi d'aider au financement des déplacements des délégations des îles vers Tahiti. Cette année, par exemple, nous faisons venir 5 000 cocos de Rimatarua pour les épreuves du débouillage de coprah, ce qui contribue au financement des déplacements des athlètes des délégations de l'île* », explique Enoch Laughlin, directeur technique de la fédération des sports et des jeux traditionnels.



Heiva Tū'aro Mā'ohi

© Matareva

L'artisanat au cœur du Heiva

« *Pour pouvoir danser, il faut des musiciens et des instruments fabriqués par nos artisans ; il faut aussi des costumes, des parures, des bijoux... L'artisanat est partout, au cœur du Heiva* », souligne Vaiana Giraud, cheffe du Service de l'artisanat traditionnel. Le Heiva Rima'ī est l'un des plus anciens



Heiva Rima'i.

salons du secteur artisanal. Pour cette 37^e édition, 70 artisans venus de tous les archipels exposeront le savoir-faire polynésien du 25 juin au 12 juillet au parc expo de Mâma'o à Papeete. Des animations, des dégustations, des défilés de mode et des ateliers rythmeront également la vie de ce salon.

Le rituel du feu

Véritable tradition ancestrale polynésienne, le Umu tī puise ses origines dans d'anciens rites liés à la protection des réserves de nourriture. Autrefois, un *tahu'a* traversait pieds nus un four de pierres incandescentes afin d'assurer la protection des dieux sur les vivres conservés. Aujourd'hui encore, ce rituel spectaculaire conserve une forte dimension spirituelle et symbolique. À Puna'auia, au Mahana

Park, le *tahu'a* Raymond Teriirooiterai Graffe perpétue cette tradition depuis 1983. Après plusieurs jours de préparation, de jeûne et de méditation, il ouvre la cérémonie en traversant les pierres brûlantes sous les yeux du public fasciné. Après une série d'incantations, le prêtre invite les volontaires à marcher sur les pierres brûlantes. Avis aux amateurs. Sensations fortes garanties !

Le mana du marae 'Ārahurahu

Les festivités du Heiva ne seraient pas les mêmes sans le festival Ta'urua Tuifara produit sur le *marae* 'Ārahurahu à Paea par les équipes du CAPF depuis douze ans. Cet événement permet aux groupes de présenter à nouveau les spectacles réalisés pour le Heiva à To'atā dans ce lieu chargé de *mana*, d'histoires, et au plus proche du public. Trois week-ends sont consacrés aux chants et aux danses. Les groupes Tahiti Ora, Toakura, Nonahere, O Tahiti E, Temaeva, Tamarii Tuhaa Pae no Mahina, Tamarii Vairao, Tamariki Oparo, Taru'u, Tamarii Tautira et Tupu au ont confirmé leur présence. ♦

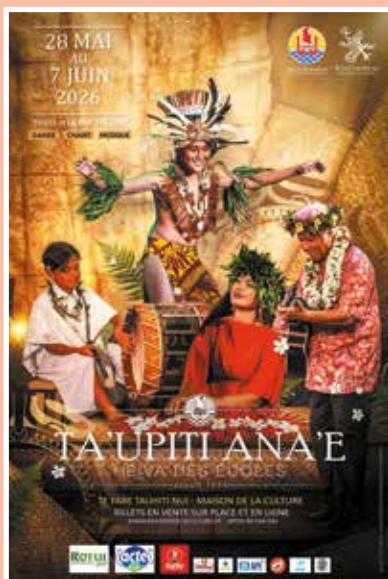
© Matareva



La relève lance les festivités

Ce sera cette année, la 32^e édition du Ta'upiti Ana'e qui met à l'honneur le 'ori tahiti, les chants, le 'ukulele et les percussions. Cette année, 35 écoles de danse sont inscrites pour offrir au public un spectacle préparé depuis des semaines par les jeunes élèves et leurs professeurs. Il se déroule à To'atā et au Grand Théâtre. Pour clore le Ta'upiti Ana'e, 1 000 élèves de la section des Arts traditionnels du Conservatoire artistique - Te Fare 'Upa Rau feront face au public le 13 juin, place To'atā. Le thème principal de ce spectacle est une réflexion sur les racines du monde de la musique, les *pehe tumu* (lire en page 6).

- Ta'upiti Ana'e, jusqu'au 7 juin, à To'atā et au Grand Théâtre
- Gala du CAPF, le 13 juin à 17 h 30 à To'atā
- Billets en vente sur place ou en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf>



TAMARI'I MAHINA RAROMATA'I
2^e prix 'Utē Paripari en 2025.

PRATIQUE

37^e Heiva Rima'i

- Du 25 juin au 12 juillet, parc expo de Māma'o à Papeete
- www.artisanat.pf
- Pages Facebook & instagram : artisanat.pf

Umu ti

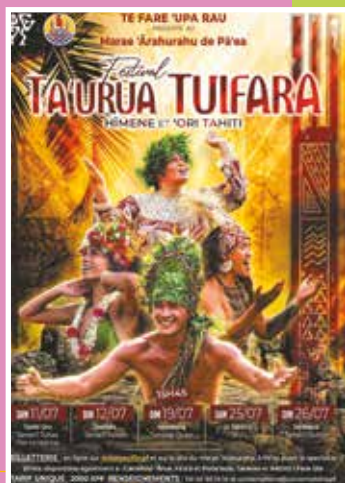
- Le 1^{er} juillet à 18 heures au Mahana Park à Puna'auia
- Tarifs : 4 000 Fcfp et 5 000 Fcfp
- Vente des billets à Te Fare Tauhiti Nui
- Page Facebook : Heiva I Tahiti Officiel

Festival Ta'urua Tuifara au marae 'Ārahurahu

- Du 11 au 26 juillet à partir de 15 h 45
- Tarif adulte : 2 000 Fcfp
- Moins de 12 ans : 1 000 Fcfp
- Billets disponibles à Radio 1, en ligne sur ticket-pacific.pf et sur place

Heiva Tū'aro Ma'ohi

- Du samedi 20 juin au mardi 14 juillet dans différents lieux de l'île
- Page Facebook : Tu'aro Maohi





HÔ MAI 3^e prix Hura ava tau en 2025.

Plus de jurés et de nouveaux prix pour les 145 ans du Heiva i Tahiti

En 2026, 22 groupes sont inscrits pour le concours, 11 en *'ori tahiti* (dont six professionnels – *hura tau* –, et cinq amateurs – *hura ava tau*), et 11 groupes de *hīmene tumu* (dont quatre en *tārava tahiti*, quatre en *tārava raro-mata'i* et trois en *tārava tuha'a pae*). Pour cette édition qui marque une étape symbolique avec ses 145 ans d'existence, deux membres supplémentaires ont été intégrés au jury : un expert en musique et un autre en langues, cultures et civilisations *mā'ohi*, ce qui porte à onze le nombre total de jurés. À noter que le jury sera présidé cette année par Mā Zinguerlet.

Autre nouveauté pour cette édition : l'enrichissement des cahiers de prix *'ori tahiti* et *hīmene tumu*. Le prix du meilleur *ōrero* John Mairai sera désormais attribué sous forme de podium, permettant de récompenser davantage de talents dans l'art oratoire. La reconnaissance des créateurs a aussi été élargie avec les prix du meilleur grand costume, du meilleur costume végétal et du meilleur costume de chant qui deviennent aussi des podiums. La dotation financière globale atteindra donc cette année 12 170 000 francs. En tout, 72 prix seront décernés contre 54 en 2024.



HEI TAHITI meilleur costume végétal.

Les spectacles en direct avec le live streaming

Ne manquez rien de l'édition 2026 grâce au live streaming payant qui rend le Heiva i Tahiti accessible à tous, partout dans le monde ! Depuis l'année dernière, les soirées des spectacles des écoles de danse ainsi que celles des concours et des podiums du Heiva i Tahiti sont diffusées en direct sur Internet. En 2025, pour sa première mise en place, plus de 2 600 accès ont été comptabilisés, 59 % provenant de la Polynésie et 41 % de l'international.

- Live streaming à retrouver sur : www.tntv.pf
- Soirées de concours : 1 250 Fcfp la soirée entière
- Soirée des podiums : 1 750 Fcfp la soirée entière

Les chiffres clés du Heiva i Tahiti 2026

- 145 ans
- 22 groupes inscrits
- 11 *pupu 'ori* et 11 *pupu hīmene*
- Près de 3 000 artistes mobilisés
- 72 trophées à décerner
- 12 170 000 Fcfp de prix au total (contre 10 820 000 Fcfp en 2025)
- Près de 130 heures de repérages et de répétitions à To'atā
- 18 heures de spectacles sur To'atā
- Plus de 100 personnes mobilisées (agents TFTN et prestataires)
- Plus de 25 000 spectateurs attendus dans les tribunes



Temana Prokop, créateur du trophée 2026

« Entre les coiffes du passé et celles du présent, entre la royauté d'hier et les artistes d'aujourd'hui, il y a un fil invisible, celui de la transmission. Et ce trophée en est le témoin. [...] Pour cette année, on a voulu changer un peu de style avec cette forme qui rappelle les coiffes des costumes des danseurs du Heiva et qui nous ramène à une mémoire profonde de la culture polynésienne. Dans la tradition, la coiffe n'est jamais anodine, elle est un marqueur de statut de pouvoir et d'identité. À l'époque de la royauté tahitienne, les chefs portaient des coiffes qui incarnaient leur lien avec

le sacré, leur rang et leur responsabilité envers le peuple. Ces coiffes étaient souvent composées de plumes pour l'élévation spirituelle, de matières naturelles pour l'ancrage à la terre et différentes formes pour la transmission des lignées et des savoirs. Aujourd'hui, au Heiva, ces coiffes renaissent. Elles ne sont plus seulement des symboles de pouvoir, mais des expressions de créativité, de transmission et de fierté culturelle. En concevant les différents trophées du Heiva, nous nous inspirons de cette même logique. Ce trophée peut être présenté comme une coiffe contemporaine, la forme verticale évoque l'élévation, le partage du savoir. C'est une coiffe symbolique que l'on ne porte pas seulement sur la tête, mais dans l'histoire du Heiva. Recevoir ce trophée, c'est comme être couronné. Comme autrefois les chefs étaient distingués par leurs attributs, les groupes du Heiva sont aujourd'hui reconnus pour leur excellence artistique, leur engagement culturel et leur capacité à faire vivre leur héritage polynésien. »





Tiare Trompette-Dezerville, vice-présidente du jury

Est-ce la première fois que vous êtes membre du jury du Heiva ?

« C'est la deuxième fois. La première fois, c'était en 2014, mais c'est la première fois que j'ai l'honneur d'en être la vice-présidente. »

Que représente cette mission pour vous ?

« C'est une grande responsabilité, mais aussi une belle marque de confiance. Le fait qu'on me confie aujourd'hui ce rôle important dans le jugement de la compétition en catégorie '*ori tahiti*' représente une véritable reconnaissance de mon parcours et de mon expérience. »

Quelle est la difficulté dans le rôle de juré ?

« La difficulté réside dans le fait de devoir appliquer avec rigueur le règlement et les critères de notation. Il faut savoir mettre de côté ses émotions pour garder un regard objectif et expert sur chaque prestation, tout en étant capable de noter et de délibérer dans un temps très court. »

Que ressentez-vous en tant que cheffe de troupe que vous êtes d'habitude au Heiva en passant de l'autre côté de la scène ?

« Lorsqu'on se retrouve à cette place, on porte forcément un regard différent sur le concours. On devient beaucoup plus attentive à l'aspect réglementaire, aux critères établis et à tout ce qui a été défini en amont. En tant qu'évaluatrice, on analyse les prestations avec une autre exigence qu'en tant que candidate au grand prix. Ce sont vraiment deux postures très différentes, avec des responsabilités et un regard totalement distinct. »

Une prochaine participation de votre groupe Hei Tahiti au Heiva est-elle en projet ?

« Oui, c'est prévu en 2028 puisque l'année prochaine, le Heiva se transformera en Farereira'a, un festival qui accueillera les groupes à la veille des Jeux du Pacifique. Il n'y aura pas de concours. »

Le programme du Heiva Du 2 au 18 juillet à To'atā

Jeudi 2 juillet

- 18 h 00 - Cérémonie d'ouverture et *rāhiri*
- TAMARI'I TIPAERUI - Tārava Raromata'i
- TAMARI'I TUHA'A PAE NO MAHINA - Tārava Tuha'a Pae
- NONAHERE - Hura tau

Vendredi 3 juillet

- 18 h 30 Présentation de la soirée
- FA'A-TU-TIRA - Hura ava tau
- 'O TAMARI'I AFAREAITU - Tārava Tahiti
- Pause de 10 minutes
- TAMARI'I TEPETI NŌ PARE NUI - Tārava Raromata'i
- TOAKURA - Hura tau

Samedi 4 juillet

- 18 h 30 - Présentation de la soirée
- PUPU 'ORI TAMARI'I VAIRA'O - Hura ava tau
- TAMARI'I TAUTIRA - Tārava Tahiti
- Pause de 10 minutes
- TEMAeva - Hura tau

Jeudi 9 juillet

- 18 h 30 - Présentation de la soirée
- 'O TAMARI'I AFAREAITU - Hura ava tau
- TAMARI'I MAHINA RAROMATA'I - Tārava Raromata'i
- Pause de 10 minutes
- TUPU AU - Tārava Tuha'a Pae
- TAHITI ORA - Hura tau

Vendredi 10 juillet

- 18 h 30 - Présentation de la soirée
- 'ATOROIRA'I - Hura ava tau
- TE MANU'A'I'A - Tārava Tahiti
- Pause de 10 minutes
- TAMARIKI OPARO - Tārava Tuha'a Pae
- NUNA'A E HAU - Hura tau

Samedi 11 juillet

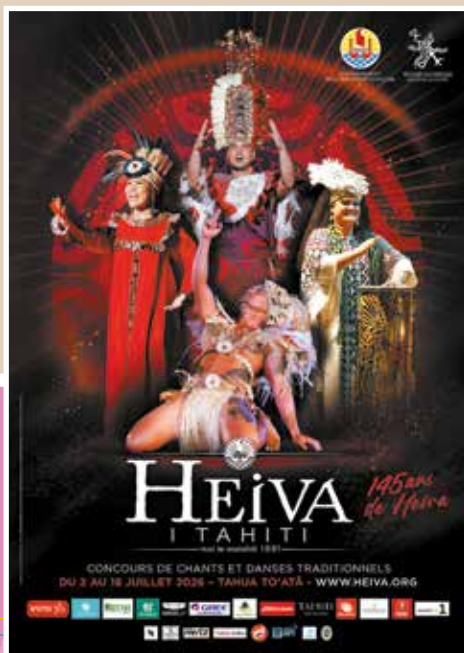
- 18 h 30 - Présentation de la soirée
- 'O NOUNOUHIA NŌ PAPARA - Hura ava tau
- PUPU HĪMENE TAMARI'I VAIRA'O - Tārava Tahiti
- Pause de 10 minutes
- TĀRU'U - Tārava Raromata'i
- O TAHITI E- Hura tau

Soirée de remise des prix : mercredi 15 juillet à 18 h 30

Les soirées de podiums :

1^{re} soirée des podiums, le vendredi 17 juillet à 18 h 00

2^e soirée des podiums, le samedi 18 juillet à 18 h 00



Temaire Hatitio redonne vie à la sculpture à Rimatara

RENCONTRE AVEC TEMAIRE HATITIO, SCULPTEUR, ET IAERA TEFAAFANA DE LA FÉDÉRATION VAHINE VAERO RIMATARA. TEXTE ISABELLE LESOURD - PHOTOS : TEMAIRE HATITIO, SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL ET ISHIDO KATO

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Jeune artisan originaire de Rimatara, Temaire Hatitio a été révélé lors du Salon des jeunes artisans créateurs, organisé par le Service de l'artisanat traditionnel en septembre 2025. Du 8 au 14 juin, il participera au premier Salon de la sculpture de Rimatara, qui se tient dans le hall de l'assemblée de Polynésie française. À travers son parcours, c'est tout un savoir-faire des Australes qui renaît peu à peu.



À Rimatara, comme dans d'autres îles des Australes, la sculpture a longtemps fait partie de la formation des jeunes grâce au CJA (Centre des jeunes adolescents), structure essentielle dans la transmission des techniques traditionnelles et des savoir-faire manuels dans les îles. Comme de nombreux habitants de son âge à Rimatara, Temaire Hatitio apprend très tôt les bases de cet artisanat dans ce centre de formation. Mais comme beaucoup, il finit par prendre une autre voie. Pendant près de quinze ans, Temaire met de côté les outils de sculpture pour se consacrer à la culture du taro et à la pêche, deux activités essentielles à la vie de l'île.

Une formation, un déclin

Mais l'année dernière, tout change. Constatant le recul progressif de cette pratique artisanale dans l'archipel au profit, notamment, de la vannerie devenue



emblématique des Australes, le Service de l'artisanat traditionnel organise une formation en sculpture à Rurutu. Deux élèves de chaque île y sont invités. Temaire fait partie du groupe. Cette expérience agit comme un déclic. Repéré pour la finesse de son travail, il est ensuite invité à participer au Salon des jeunes artisans créateurs à Tahiti au mois de septembre 2025. Lors de cet événement, il découvre l'univers d'autres sculpteurs, échange avec eux et observe leurs techniques. C'est une révélation pour lui. « *Je me suis rendu compte que mon travail plaisait et que je pouvais aussi gagner ma vie grâce à la sculpture. J'ai également réalisé que notre sculpture était vraiment unique* », explique le jeune sculpteur.

Du champ à l'atelier

Peu à peu, l'envie de créer revient. Aujourd'hui, Temaire partage ses journées entre les champs de taro et son atelier installé chez lui. Le jour, il travaille la terre ; le soir, il sculpte le bois de rose. Rames, ūmete, pirogues, râpes à coco, pots à crayons ou encore plats pour préparer le taro prennent forme sous ses mains. « *Notre sculpture est particulière. Elle ne ressemble pas à celle des autres archipels. Le travail de gravure est très fin, avec une grande richesse de motifs.* »

Une relève en marche

Son retour à la sculpture suscite désormais un véritable enthousiasme sur son île qui compte près de 900 habitants. En redonnant de la visibilité et de la fierté à cette pratique, Temaire suscite de nouvelles vocations. Pour le premier Salon de la sculpture de Rimatara, six sculpteurs représenteront l'île. Temaire exposera une vingtaine de pièces. Plus qu'une exposition, cet événement marque peut-être le retour d'un savoir-faire longtemps discret, mais profondément ancré dans l'identité des Australes. ♦



1^{er} Salon de la sculpture de Rimatara

Du 8 au 14 juin 2026, le hall de l'assemblée de la Polynésie française accueillera un événement inédit : le premier Salon de la sculpture de Rimatara. Porté par la fédération artisanale Vahine Vaero Rimatara, il mettra à l'honneur le savoir-faire des sculpteurs de cette île des Australes et la finesse d'un artisanat devenu trop discret.

« *Depuis quelques années, la sculpture et la gravure des Australes sont en perte de vue. Après leur formation aux CJA, les jeunes abandonnent souvent cette pratique par peur de se lancer ou choisissent d'autres activités. À travers ce premier Salon de la sculpture de Rimatara, nous voulons redynamiser cette activité artisanale et montrer notre savoir-faire. La sculpture des Australes est typique, les motifs représentent souvent des astres, des étoiles ou des danseurs ; ils s'inspirent fortement de l'identité culturelle de notre île* », explique Iaera Tefaafana, membre organisateur de cette fédération. « *Rimatara lance la première édition de ce salon et on espère que le relais sera pris par des fédérations artisanales issues des autres îles des Australes afin de faire rayonner les créations des sculpteurs de l'archipel jusqu'à Tahiti.* »

Six sculpteurs de Rimatara seront ainsi mis en lumière, témoignant du renouveau de cette discipline. Aux côtés des sculpteurs, une trentaine d'exposants présenteront également des créations en sculpture-gravure, bijouterie traditionnelle et bijouterie d'art. La vannerie, savoir-faire emblématique de Rimatara, occupera une place de choix à travers la présentation de paniers, de chapeaux et autres créations tressées en *pae'ore*.



PRATIQUE

- Du lundi 8 juin au dimanche 14 juin 2026
- De 8 à 17 heures, en continu
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française à Papeete
- Entrée libre
- Inauguration le lundi 8 juin à 10 heures
- www.artisanat.pf

À Bora Bora, Tumu-iti se prépare au classement

22

RENCONTRE AVEC PAUL NIVA, ARCHÉOLOGUE DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : JENNY HUNTER - PHOTOS : DCP

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Tumu-iti, posée entre mer et terre.

À Bora Bora, la Direction de la culture et du patrimoine, la commune, les associations culturelles et les acteurs du tourisme se mobilisent pour préserver Tumu-iti, lieu emblématique de la tradition mā'ohi associé au dieu créateur Ta'aroa. Tous espèrent désormais le classement officiel du site.

Depuis le début de l'année, la Direction de la culture et du patrimoine mène à Bora Bora plusieurs actions destinées à préserver l'un des sites les plus emblématiques de la tradition mā'ohi. Paul Niva, archéologue, a été dépêché sur les lieux afin d'examiner l'état de la pierre sacrée Tumu-iti.

Un lieu fondateur de la tradition mā'ohi

Dans la tradition orale mā'ohi, Tumu-iti est désigné comme le lieu de naissance du dieu Ta'aroa, créateur de l'univers dans la mythologie polynésienne. Le « chant de Création » transmis par deux prêtres de Vavau, Pao'ai et Vai'ai, à travers les témoignages recueillis au XIX^e siècle par le révérend Orsmond [*Tahiti aux temps anciens*, Teuira Henry, NDLR] mentionne explicitement Tumu-iti, la « coquille » dans laquelle Ta'aroa aurait séjourné juste avant de créer le monde. Cette enveloppe est matérialisée par une pierre ovoïde située à la pointe de To'opua-iti et constitue encore aujourd'hui un lieu de cérémonies traditionnelles. « C'est de cette

coquille que Ta'aroa s'est levé et a secoué ses plumes qui ont créé toute la végétation que l'on connaît », raconte Paul Niva.

Un site sous surveillance

Durant deux ans, sur place, l'association Te Fare Hiroa no Vavau, les acteurs du secteur touristique ainsi que la commune de Bora Bora ont milité pour préserver l'authenticité des lieux, menacée par la construction d'un hôtel. Aujourd'hui, les tensions sont apaisées et tous œuvrent aux côtés de la Direction de la culture et du patrimoine afin de sauvegarder l'intégrité du site.

Le 6 mai dernier, une réunion de travail a réuni les différents acteurs concernés afin d'échanger sur l'état de conservation du site, les enjeux de sa préservation et les démarches de classement. Tous ont réaffirmé leur volonté commune de protéger ce lieu emblématique du patrimoine de Bora Bora. « Au-delà des réflexions techniques et administratives, cette réunion a surtout été un moment de dialogue et de partage, illustrant

l'importance de travailler collectivement pour la protection du patrimoine de Bora Bora », a souligné la Direction de la culture et du patrimoine.

Paul Niva dresse un premier bilan de l'état de la pierre plutôt satisfaisant : *« De manière générale, on va dire que ce conglomérat est en bon état. Bien sûr, il présente des fractures et risque de se fracturer davantage, mais cela est dû à l'érosion naturelle. Quelques blocs se sont détachés, mais nous pouvons encore préserver Tumu-iti »,* explique l'archéologue. Tous les acteurs œuvrant dorénavant pour la préservation du site, des travaux devraient démarrer sous peu. *« Nous avons différentes techniques pour restaurer la pierre. Il faut que nous fassions des tests avec le même type de roche pour adopter la meilleure technique possible de restauration. Il nous faut premièrement enlever tout l'air que contient la pierre pour*



Une autre vue de Tumu-iti et de l'hôtel.

la culture et du patrimoine poursuit ses recherches afin de déterminer la méthode de restauration la plus adaptée. Comme Paul Niva l'explique : *« Nous essayons au maximum de protéger la pierre. Certains blocs de pierre se sont détachés du bloc principal. Nous n'allons pas les remettre, mais vraiment restaurer ce qui reste de Tumu-iti. »*

Si le classement est validé, Tumu-iti rejoindra les quatre sites patrimoniaux déjà protégés à Bora Bora, renforçant ainsi la reconnaissance officielle d'un lieu majeur de la mémoire *mā'ohi*. ♦



Tumu-iti avant les travaux.

éviter qu'elle ne s'effrite davantage », note Paul Niva.

Restaurer avant de classer

Un travail de repérage mené avec un géomètre doit permettre de définir un périmètre de protection garantissant l'authenticité et l'intégrité du site situé sur le *motu* To'opua-iti, la finalité étant son classement. La procédure de classement est en cours. Le dossier doit désormais être instruit par la Direction de la culture et du patrimoine avant d'être examiné par la commission compétente, puis soumis au conseil des ministres. *« Il n'y a pas de raison que le site ne soit pas classé dans la mesure où tous les acteurs sont d'accord pour préserver et valoriser ce lieu d'une grande importance »,* note Paul Niva.

En attendant le classement, plusieurs aménagements sont prévus afin de protéger le site, notamment la création d'un remblai autour de la pierre, à moitié dans l'eau et sur la terre, et l'étude d'un système de cerclage souhaité par la commune. En parallèle, la Direction de

Tumu-iti : la pierre divine

À l'extrême sud du *motu* To'opua-iti à Bora Bora, un rocher posé sur l'eau est appelé Tumu-iti, la pierre divine, qui symbolise le point de départ du développement de la terre jusqu'à son état actuel. Cette pierre est enveloppée de l'esprit du dieu Ta'aroa. Elle est l'essence de Ta'aroa.

Paora'i et Vai'ai, deux grands prêtres de Bora Bora, ont transmis, les chants de la Création du monde :

« ... Ta'aroa était l'ancêtre de tous les dieux. Il créa toutes choses. Depuis dans des temps immémoriaux existait le Grand Ta'aroa, l'origine... les formes de Ta'aroa étaient innombrables, il était Ta'aroa au-dessus, Ta'aroa en dessous, Ta'aroa de la base... »

*... Ta'aroa se tint dans sa coquille depuis l'origine des temps. Un jour, Ta'aroa sortit de sa coquille et constata qu'il était seul. Il nagea dans l'espace sans terre. Il nagea loin vers le haut, et loin vers le bas, puis il rentra à l'intérieur de Tumu iti, à Faaiti, à l'intérieur de sa coquille, et resta là, confiné dans l'obscurité épaisse. Lorsque par la suite, il créa le monde... les rochers ou *papa* refusèrent de s'accoupler. C'est alors que... Tumu-iti-fenua s'unit à Te-tupu-ô-'ai'ai. Ils engendrèrent Taune'e et la terre se répandit... »*

Sources : Tahiti Héritage

Port de Papeete : ambition é et défis environnementaux

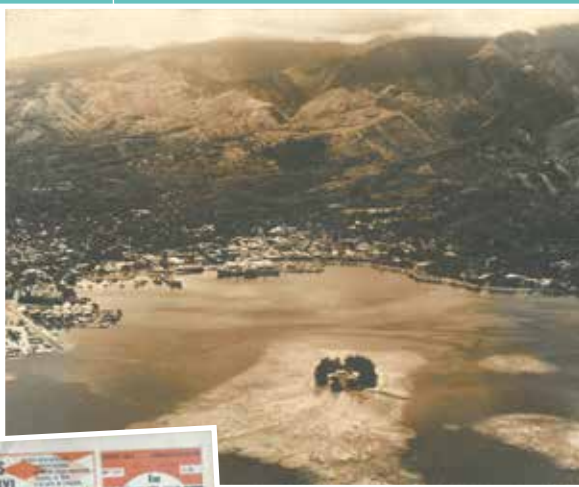
SOURCES : LES NOUVELLES DE TAHITI ET LA DÉPÊCHE DE TAHITI, ÉDITIONS DU 30 JUIN 1966. « PASSE DE PAPEETE : UNE ÉTUDE D'IMPACT À CREUSER », TAHITI INFOS, PUBLICATION DU 7 AVRIL 2026

24

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© SPAA – Photo Adolphe Sylvain – reproduction réservée.

Soixante ans après son inauguration historique, le 29 juin 1966, le poumon économique de la Polynésie française s'apprête à vivre une transformation majeure. Le projet de déroctage de la passe de Papeete suscite espoirs de développement mais aussi inquiétudes et vigilance environnementales.



Aujourd'hui, le Port autonome de Papeete fait face aux exigences du commerce mondial. Pour éviter que Tahiti ne soit durablement contournée par les grandes routes commerciales, le port doit s'adapter à la nouvelle génération de porte-conteneurs internationaux, de plus en plus imposants. C'est tout l'enjeu du projet de déroctage et d'approfondissement de

la passe, un chantier colossal intégré dans une modernisation globale comprenant la rénovation des quais, l'extension des zones de stockage et le réaménagement de Motu Uta (partie de la zone portuaire de Fare Ute). L'objectif principal est de creuser la passe pour faire passer sa profondeur de 12,50 mètres à 14 mètres et de l'élargir d'environ 20 mètres.

1966 : le jour où Papeete a brisé son isolement

Ce grand saut vers l'avenir résonne intimement avec l'histoire du territoire. Il y a soixante ans, à la fin du mois de juin 1966, Papeete vivait au rythme d'une effervescence mémorable. Après deux années de travaux intensifs, la Polynésie française

inaugurait en grande pompe ses toutes nouvelles installations portuaires.

« Sur terre comme dans les airs, l'isolement est entièrement rompu et cette terre française va s'ouvrir toujours plus largement sur le monde », annonçait à la tribune, Pierre Billotte, ministre d'État chargé des départements et territoires d'Outre-mer qui avait fait le déplacement pour cette inauguration, mais aussi pour le 1^{er} essai nucléaire, dénommé Aldébaran, à Moruroa en Polynésie française et l'implantation du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP).

Ce 29 juin 1966, l'événement prit la forme d'une immense fête populaire et de la jeunesse. En présence du Gouverneur et de Marie Moua (Miss Tahiti 1965), la population s'était massée en nombre pour assister aux défilés à terre et sur l'eau avec des pirogues traditionnelles, aux danses traditionnelles et aux compétitions de natation. Plus de 1 500 invités triés sur le volet célébrèrent ensuite l'événement lors d'un grand vin d'honneur et d'un bal.

Les défis de la modernité à l'époque

Avant cette date charnière, le port de Papeete souffrait de maux paralysants : un manque criant d'accostage, « un avitaillement en eau lent et irrégulier », un stockage de carburant défectueux et surtout l'absence d'un balisage nocturne efficace qui rendait l'accès à la rade dangereux la nuit. De plus, le fuel y coûtait jusqu'à onze fois plus cher qu'au Japon ou qu'au Panama.

Financé conjointement par l'État, le Territoire et le tout jeune Port autonome, ce complexe moderne avait alors pour but d'attirer plus de navires de croisière, mais aussi des minéraliers et des navires de commerce « trampers », ces navires qui n'effectuent aucun trajet régulier d'un port à l'autre, mais qui font escale dans tout port où le fret peut être chargé. Il s'agissait, en 1966, d'en faire un port international

étroitement lié au développement du territoire, même si des lacunes étaient encore bien identifiées. Comme le soulignait le ministre lors de son allocution, il fallait poursuivre des efforts, notamment sur l'amélioration du balisage de la route dite de la « passe des Tuāmotu » et la passe de Papeete ainsi que sur les services offerts aux navires.

Même ambition et défis écologiques

Si l'ambition du Port autonome en 2026 est toujours d'être un maillon du développement économique de la Polynésie française et en particulier de l'économie maritime, la question de l'environnement – sujet totalement absent en 1966 – est au cœur de la stratégie de développement. Soumise à une consultation publique au premier trimestre 2026, l'Étude d'Impact sur l'Environnement (EIE) rappelle que si la zone de la passe est historiquement altérée par l'activité humaine, des arbitrages écologiques majeurs sont obligatoires pour limiter les dégâts. Le déroctage va en effet soulever d'importantes masses sédimentaires. Pour éviter d'étouffer les récifs coralliens voisins, le déploiement obligatoire d'écrans anti-turbidité (rideaux de géotextile plombés) est imposé. Les contrôles s'effectueront en temps réel, avec une suspension des travaux si les seuils fixés par la Direction de l'environnement (Diren) sont dépassés. Les engins mécaniques (brise-roche, bennes lourdes) devront stopper net si des cétacés ou des tortues marines sont repérés à proximité immédiate de la passe grâce à une procédure de veille visuelle. Les coraux et

communautés de poissons des récifs frangeants et barrières feront eux aussi l'objet de suivis stricts avant, pendant et après le chantier. Pour autant, certains élus et le monde associatif craignent encore que l'impact réel sur la faune et les courants marins n'ait été sous-évalué. Des préconisations ont été apportées, comme le suivi de la courantologie, la transplantation de 20 % des colonies coralliennes présentes dans les zones d'emprise des travaux et des actions de restaurations.

Qu'il s'agisse de l'ambition économique d'hier ou des défis d'ingénierie durable d'aujourd'hui, la formule prononcée par le ministre M. Billotte et publiée dans la *Dépêche de Tahiti* du 30 juin 1966 reste d'une brûlante actualité : « *Le bénéfice qu'en tirera l'économie polynésienne sera à la mesure des efforts que vous consentirez tous, chacun dans votre domaine, pour l'utiliser au mieux.* » ♦



C'est également lors de cette cérémonie que le ministre Billotte décora des personnes clés du chantier : MM. Noguier, Lacroix et Laporte furent faits chevaliers dans l'ordre national du Mérite, tandis que MM. Le Caill et Faivre reçurent le Mérite maritime.

Programme de juin 2026

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÉNEMENTS



Ta'upiti Ana'e – Heiva des écoles

TFTN

- Jusqu'au 7 juin
- 6 et 7 juin : au Grand théâtre
- Deux séances par jour (1^{re} séance 12 h 00, deuxième séance 16 h 30)

Tarif pour les spectacles au Grand théâtre :

Tarifs à la séance :

- Zone 1 : 2 000 Fcfp
- Zone 2 : 1 500 Fcfp
- Tarif PMR : gratuit
- Tarif accompagnateur PMR (1 personne autorisée par PMR) : 1 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur présentation d'un billet « bébé »

Billets déjà disponibles et en vente :

- sur place au guichet unique de Te Fare Tauhiti Nui (en journée continue du lundi au jeudi de 8 h 00 à 17 h 00 et le vendredi de 8 h 00 à 16 h 00)
- sur place 1 heure avant le début des soirées
- en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf>

Live streaming payant

- Pour les habitants des îles ou des districts, pour les passionnés à l'étranger et pour tous les autres, les soirées de spectacles seront disponibles en live streaming payant.
- Live streaming à retrouver à cette adresse : www.tntv.pf
- Tarifs : 500 Fcfp la séance
- Renseignements : 40 544 544 - Pages Facebook : Heiva i Tahiti Officiel
- Pour les spectacles des 28 et 29 mai à To'atā : vous pourrez obtenir vos billets directement auprès des écoles concernées.

Pacifc Tātau Festival 2026

Association Polynésie Tatau

- Du 3 au 7 juin, à partir de 9 h 00
- Entrée libre
- Samedi de 16 h 30 à 22 h 00 (soirée payante)
- Parc Vairai, Punaauia

Gala des Arts traditionnels de Te Fare 'Upa Rau

CAPF / TFTN (un spectacle en coréalisation)

- Samedi 13 juin, à 17 h 30

Tarifs :

- Tribune centrale : 2 000 Fcfp et 1 500 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Tribunes latérales : 1 500 Fcfp et 1 000 Fcfp pour les moins de 12 ans

Billets disponibles :

- sur place au guichet unique de Te Fare Tauhiti Nui (en journée continue du lundi au jeudi de 8 h 00 à 16 h 00 et le vendredi de 8 h 00 à 15 h 00)
- sur place 1 heure avant le début de la soirée
- en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf>

Renseignements au 40 544 544

Aire de spectacle de To'atā

Tū'aro Mā'ohi

Amuitahira'a Tū'aro Mā'ohi

- Samedi 20 juin, de 9 h 00 à 15 h 00
- Épreuves du Heiva va'a tā'ie tautour et motu
- Mataiea - Pointe Tehoro

THÉÂTRE



'O Morito Ta'u Vahine

SA Production

- Vendredi 5 et samedi 6 juin, à 19 h 30
- Adultes : 4 000 Fcfp
- Enfants - 12 ans : 3 500 Fcfp
- Billets disponibles sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1 à Fare Ute
- Renseignements : 40 434 100
- Au Petit théâtre

DANSE



Le Souffle du Nord

Centre de danse Tamanu Punaauia-Taravao

- Vendredi 12 et samedi 13 juin, à 19 h 00
- Tarif : 3 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 3 ans (sur les genoux)
- Billets disponibles sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1 à Fare Ute
- Renseignements : Page Facebook : Centre de danse Tamanu / www.danse-tamanu.com
- Au Grand théâtre

EXPOSITIONS



« Voyage au cœur des éléments : Terre, Eau, Air, Feu... et l'amour ! »

MTI et association Heimanava

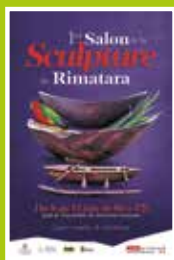
- Jusqu'au 12 juin
- Entrée libre
- Espace Farereira'a
- Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles



Exposition artisanale au Musée

ART

- Du 1^{er} au 30 juin
- Entrée libre
- Musée de Tahiti et des îles



Salon Rimatara et sa sculpture

Fédération artisanale Vahine Vaero Rimatara

- Du 1^{er} au 8 juin
- Entrée libre
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française

59^e Salon des Marquises

Fédération Te Tuhuka o te Henua Enana

- Du 11 au 21 juin, de 8 h 00 à 18 h 00
- Entrée libre
- Plateaux de Outumaoro

37^e Heiva Rima'i

ART

- Du 25 juin au 12 juillet, de 9 h 00 à 17 h 30
- Entrée libre
- Parc expo de Māma'o

ANIMATIONS

Atelier Fanzine avec Margoux Bigou

TFTN

- *Le fanzine est un bel espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage !*
- À partir de 10 ans
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 6 juin, de 9 h 30 à 11 h 30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

Les livres parlent, chantent et signent avec Mahana Deane, de Sign'ensemble - Signe et langage à Tahiti

TFTN

- De 0 à 3 ans
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 13 juin, de 9 h 30 à 10 h 30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En salle de projection

Atelier jeux de société, avec Christian Antivackis

TFTN

- Tout public
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 13 juin, de 9 h 00 à 11 h 00
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

Les bébés lecteurs, avec Vanille Chapman

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) accompagnés d'un adulte
- Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 20 juin, de 9 h 30 à 10 h 00
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les P'tits philosophes, avec Vanille Chapman

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 20 juin, de 10 h 15 à 10 h 45
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Atelier d'écriture

TFTN

- À partir de 16 ans (pas d'expérience requise. Ouvert aux confirmés comme aux débutants)
- Samedi 27 juin, de 9 h 30 à 11 h 00
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Marama

L'heure du conte avec Léonore Caneri

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Samedi 27 juin, de 9 h 30 à 10 h 30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur le *paepae* à Hiro ou en bibliothèque enfant



ZOOM SUR...

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

CINQ ARTISTES OBTIENNENT LEUR CARTE PROFESSIONNELLE

La commission chargée de la délivrance des cartes d'artiste professionnel s'est réunie le 30 avril avec de nouveaux visages du côté des membres. L'obtention de la carte d'artiste professionnel constitue un enjeu majeur pour les créateurs de Polynésie française. Destinée aux personnes exerçant une activité artistique de manière régulière et professionnelle, ce précieux sésame permet de valoriser les parcours professionnels et de mieux identifier les forces vives du paysage culturel local. Qu'ils œuvrent dans les arts visuels, la musique, les arts du spectacle, l'audio-visuel ou les pratiques interdisciplinaires, les artistes trouvent ici une validation institutionnelle de leur engagement et de leurs productions.

Lors de cette session, la commission a procédé à l'examen minutieux de dix dossiers issus de diverses disciplines : des arts graphiques aux expressions scéniques, en passant par le domaine audio et les propositions multidisciplinaires. Au terme de débats denses, cinq demandes ont reçu un avis favorable. Ce taux de sélection témoigne de la volonté d'asseoir la crédibilité du dispositif en réaffirmant des standards de professionnalisme exigeants pour le secteur.

Cette commission avait la particularité d'accueillir une nouvelle mandature avec l'arrivée de représentants de premier plan du secteur culturel et institutionnel : madame Samantha Bonet-Tirao, ministre de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Culture, dont la présence souligne l'importance stratégique accordée au statut des créateurs ; monsieur Cliff Loussan, président de la commission Culture et Tourisme de l'Assemblée de la Polynésie française, assurant le lien essentiel entre les politiques publiques et le rayonnement du territoire ; monsieur Anatauarii Tamarii, directeur du Centre des métiers d'art (CMA) par intérim, apportant son expertise technique et sa connaissance de la création et de la transmission des savoir-faire.

Pour les créateurs qui souhaitent soumettre leur activité à cette reconnaissance, la démarche reste ouverte. Les candidats doivent déposer un dossier complet auprès de la Direction de la culture et du patrimoine. Ce dossier doit rassembler des pièces tangibles : preuves de la pratique régulière, CV professionnel détaillé et portfolio des réalisations ou productions artistiques passées. Après instruction, ils sont soumis à la commission compétente qui émet son avis.

FORMATION AU CMA : LES INSCRIPTIONS 2026-2027 OUVERTES JUSQU'AU 19 JUIN

Le Centre des métiers d'art de Polynésie française (CMA) - Te Fare Anoihi a officiellement lancé sa campagne d'inscriptions pour la rentrée universitaire et scolaire 2026-2027. L'institution, véritable pilier de la transmission culturelle et de l'innovation artistique dans le Pacifique, recherche ses futurs talents. Le processus de sélection est ouvert aux candidats passionnés par les arts traditionnels polynésiens et désireux de les faire dialoguer avec la création contemporaine. Pour postuler, les critères requis sont les suivants : être âgé d'au moins 16 ans, de nationalité française et démontrer une forte motivation, de la créativité et une aptitude au travail en équipe. Le dépôt du dossier ne

constitue que la première étape du processus. L'admission définitive au sein de l'établissement reste conditionnée par la réussite d'un examen d'entrée, lequel se déroulera durant la première semaine de juillet 2026. Ce cursus offre une opportunité d'excellence pour tous ceux qui souhaitent professionnaliser leur pratique artistique et s'inscrire dans la lignée des artisans et créateurs de la Polynésie de demain.

Les personnes intéressées ont jusqu'au 19 juin 2026 pour soumettre leur dossier de candidature par courriel à l'adresse suivante : insertion.infocom@cma.pf. Renseignements au 40 437 051.

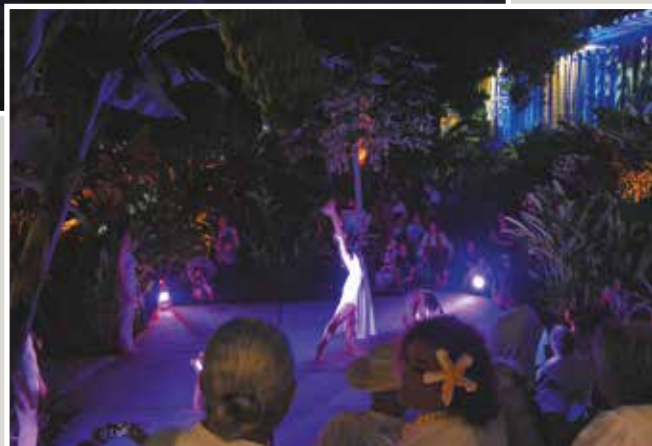
Culture et patrimoine



Succès de la Nuit des Musées

Vous avez été nombreux à répondre présents pour cette nouvelle Nuit des Musées à Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles, témoignant une fois encore de l’attachement du public à la culture et au patrimoine. Danse, chant, exposition, musique et ateliers ont animé cette 22^e édition.

©MTI



Les artisans au Musée

Tous les mois, cinq artisans viennent au Musée de Tahiti et des îles pour proposer aux visiteurs leurs savoir-faire. Une belle opportunité de rencontrer une clientèle souvent venue d'ailleurs.

©ART





Vevo 'Upa Rau célèbre la musique traditionnelle

Le 23 mai, la seconde édition du Vevo 'Upa Rau a fait résonner *'ukulele*, percussions et guitares traditionnelles dans une belle harmonie. Petits et grands élèves ont illuminé la scène par leur passion et leur générosité, partageant avec leurs parents, leurs proches et le public le fruit de leur apprentissage et de leur amour pour la musique.

©R. Maillard pour CAPf/26

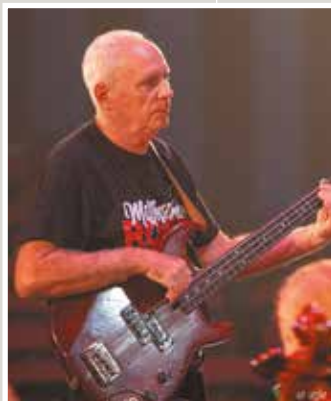




Émotion au concert Swing and Soul

Les musiciens et chanteurs de l'orchestre symphonique du Conservatoire avaient donné rendez-vous au public sur la scène du Grand théâtre de la Maison de la culture, ce samedi 16 mai. Cette scène emblématique avait été choisie pour un double événement : le concert annuel du grand orchestre symphonique du Conservatoire, renforcé par le Big Band de Jazz – soit près de 80 artistes sur scène – mais aussi et surtout, les adieux à deux piliers de cette formation, Frédéric Rossoni, maestro de l'orchestre depuis une trentaine d'années, et Stéphane Rossoni, son frère, figure incontournable de la section classique depuis plus de quarante ans. Cette soirée a tenu toutes ses promesses, par l'hommage du directeur du CAPf, Fabien Mara-Dinard, aux deux professeurs, par leurs mots en réponse, simples et émouvants, et par l'incroyable concert ayant suivi cet hommage aux deux frères, dont les destins liés le resteront jusqu'au bout.

©R. Maillard pour CAPf/26





Ouverture de la saison Matari'i i raro

La saison de Matari'i i raro a débuté en mai, marquant la disparition des Pléiades et l'entrée dans une saison dédiée à la transmission, au partage et à la préservation. Une semaine de rendez-vous culturels a été proposée au public, autour du thème *Fa'a'i* (remplir), invitant chacun à nourrir la tête, le corps et l'esprit à travers des savoirs et des expériences.

@TFTN





Célébration du tressage

Grands, petits, colorés, traditionnels ou revisités... les 'ete des Australes attendaient leurs nouveaux propriétaires au Salon Te Rara'a. Quelques semaines plus tôt, c'est le Salon de Rurutu qui proposait de belles pièces tressées.

©ART





TE FARE TAUHITI NUI
MAISON DE LA CULTURE



Evénements



Médiathèque



**Cours et animations à
l'année pour enfants et
adultes**



Expositions

Retrouvez-nous en ligne :



maisondelaculture.pf



Maison de la Culture de Tahiti



[maisondelaculturetahiti](https://www.instagram.com/maisondelaculturetahiti)



[tefaretauhitinui](https://www.tiktok.com/@tefaretauhitinui)



Retrouvez Hiro'á
en version numérique
sur www.hiroa.pf

